



Chrétiens en Marche 72

Lettre n°7
de
Chrétiens en Marche 72

EDITO

JARGON D'ÉGLISE

Tout spécialiste a son langage qui lui est propre. La précision des mots et expressions, qui recouvrent des concepts utiles aux savoirs, permet d'échanger entre spécialistes sans avoir besoin de redéfinir éternellement ces concepts. L'inconvénient de ce langage de spécialistes est qu'il est difficile à aborder pour le profane. Il peut même devenir un repoussoir qui empêche l'accès aux savoirs. Et si les savoirs ne sont pas partagés, ils sont accaparés par les savants qui monopolisent alors le pouvoir.

Pour remédier à cela, il faut « vulgariser » les savoirs, les transcrire en langue courante. Ce sont donc des intermédiaires, des traducteurs, des vulgarisateurs, qui ont le pouvoir de transmettre, avec le risque qu'ils ne transmettent que ce qu'ils ont envie de transmettre.

L'Église est-elle une assemblée de spécialistes ? On pourrait le penser quand on lit, ou qu'on essaie de lire, certains documents qui concernent la vie et la mission de l'Église. Exemples parmi beaucoup d'autres : le document final du Synode sur la synodalité qui devrait intéresser tous les membres de l'Église, ou bien nombre de textes de la liturgie dominicale. Alors que fait la brebis catholique qui souhaite découvrir le document ? Elle demande à un interprète, compétent en théologie, de lui donner accès au texte.

Après tout, pourquoi pas ? Oui mais l'Église n'est pas d'abord une assemblée de spécialistes. Elle

est le peuple de Dieu, bâtisseur du Royaume dans lequel les exclus ont la première place. Il serait donc souhaitable que, lorsqu'il s'agit de sa vie et de sa mission, l'Église ne jargonne pas et qu'elle ait un langage vivant.

Régis FELIX

VIE DE L'ASSOCIATION

DISPUTATIO

Charte de CEM : DISPUTATIO du 13 septembre 2025

Nous n'étions que 8 présents, mais une dizaine de membres qui ne pouvaient être là avec nous s'étaient manifestés en amont pour nous exprimer leurs encouragements et nous partager leurs avis sur la Charte de CeM, cœur de notre discussion.

Un temps de prière nourri par un extrait de Saint Paul et un chant d'invocation à l'Esprit nous ont rassemblés. Puis la parole a circulé : nous avons tous pu exposer nos points de vue sans contrainte, dans un climat d'écoute toujours attentive.

Et finalement, nous nous sommes bien retrouvés sur ce qui nous fait vivre dans notre association. Sans du tout renier notre histoire, ce chemin parcouru depuis plus de dix ans accompagnés de cette devise « ni partir, ni se taire », nous voulons aujourd'hui continuer d'avancer, là où nous sommes, et libres de parole. Le texte qui avait déjà été discuté lors des premières réunions du groupe « Charte » a été attentivement relu, puis adopté par l'ensemble des présents :

« Chrétiennes et chrétiens, nous voulons être les compagnes et les compagnons de toutes celles et ceux qui cherchent à découvrir et à faire découvrir Jésus-Christ présent au cœur du monde. Notre association est un espace de liberté et de questionnement qui s'expriment dans nos célébrations, nos groupes de réflexion et les événements que nous organisons. »

C'est ce texte qui nous définit actuellement.

Il sera soumis à l'approbation de la prochaine AG.

GROUPES

GROUPE SYNODE

A la suite de la publication du rapport final du synode publié en octobre 2024, une petite équipe s'est formée pour l'étudier et imaginer ce qu'elle pourrait en faire dans notre contexte sarthois.

Nous avons été aidés dans notre lecture par Marie-Christine Bernard, théologienne ignatienne, qui a décrypté pour nous la démarche de François qui a signé ce texte tel quel. François ne cesse d'y appeler les baptisés à pratiquer, ensemble, une démarche de discernement, pour accomplir au mieux leur mission d'annoncer la Bonne Nouvelle.

Ce texte invite, entre autres, à un changement de méthode de gouvernance ecclésiale : c'est à ce propos que nous avons souhaité interpeler notre évêque. Ce dernier a fort sympathiquement reçu notre binôme délégué. Si quasiment rien n'est actuellement mis en place dans notre diocèse, Jean-Pierre Vuillemin s'est montré intéressé par notre groupe ; il nous a encouragés à continuer nos travaux et à l'en tenir informé. Un dialogue respectueux s'est instauré, encourageant notre liberté au sein de CeM : à suivre !

PS : Le résumé de lecture du document final par Marie-Christine Bernard vous est proposé en annexe (N° 2)

Et tous les textes officiels issus du Synode sur la synodalité sont disponibles sur le site de CeM.

Monique GOURDY

PAROLE POUR AUJOURD'HUI

Les catholiques d'ouverture français : une diversité d'options et une difficile unité d'action

Du 28 au 30 novembre, la Fédération des réseaux du Parvis a réuni son assemblée générale au Centre d'accueil spiritain de Chevilly-Larue. Thème retenu: L'Esprit de Jésus, un art de vivre au monde, un humanisme inspiré.

Au-delà de l'intitulé, un enjeu semble se dessiner. Comment rassembler des chrétiens d'ouverture aux sensibilités diverses tout en renouvelant le tissu militant? Ce constat est partagé.

Depuis plusieurs années, le paysage catholique français est dominé par la visibilité des courants conservateurs et traditionalistes, capables de capter l'attention médiatique et de mobiliser autour de causes symboliques. Face à eux, les réseaux d'ouverture, organisés notamment par la Fédération du Parvis, peinent à incarner une alternative audible. Son assemblée générale de novembre se veut une tentative de réponse: retrouver une parole commune, résolument évangélique et humaniste, pour témoigner d'un autre visage du christianisme. En amont de cet événement, un des membres de son bureau, Jean-Pierre Macrez, a identifié les trois sensibilités qui structurent cet espace dans un document (non publié).

Selon son analyse, les «synodaux», héritiers de Vatican II, valorisent la liberté de conscience, le dialogue interreligieux, la participation des laïcs. Ils souhaitent réformer l'Eglise de l'intérieur, sans rompre avec ses structures. Mais l'essoufflement du processus synodal voulu par Rome les fragilise, et beaucoup cherchent désormais des alliances plus larges pour prolonger l'élan conciliaire. Ils ont mis beaucoup d'énergie dans la «démarche synodale», en laquelle ils ont confiance, et aspirent à ce que l'Eglise devienne plus ancrée dans la procédure démocratique. Les «progressistes» privilégient l'engagement théologie de la libération et l'affaire Gaillot, ils voient dans l'Evangile un appel à lutter pour la justice et contre l'exclusion. Aujourd'hui, ce courant attire une nouvelle génération en quête de radicalité spirituelle et sociale incarnée par des entités comme le café Le Dorothy, le collectif Anastasis ou la revue Le Cri, qui se positionne explicitement dans une visée antisystème mais dont l'intransigeance anticapitaliste peut aussi inquiéter les socio-démocrates historiques de la deuxième gauche.

Les «libéraux», enfin, s'inscrivent dans une démarche intellectuelle et théologique. Inspirés par la tradition protestante libérale, ils interrogent sans tabou les dogmes, revendiquent la compatibilité entre foi, raison et sciences, et travaillent à rendre crédible le message chrétien dans un monde marqué

par la sécularisation. Le groupe 'Pour un christianisme d'avenir', associé aux éditions Karthala, incarne aujourd'hui cette veine critique et créative qui cherche à se frayer un espace proche des protestants libéraux. Pour Jean-Pierre Macrez, «les trois sensibilités se recoupent souvent. Des passerelles existent, et nombre de croyants se reconnaissent à la fois dans plusieurs registres». Mais derrière cette richesse se cache une fragilité: les réseaux du Parvis restent composés en grande majorité de militants âgés, marqués par les grandes mobilisations postconciliaires.

Ailleurs, le renouvellement générationnel est inégal et souvent limité, en dehors de quelques foyers progressistes où de jeunes chrétiens réinventent un catholicisme aux accents radicaux qui se nourrit d'autres imaginaires (la figure de Dorothy Day, l'«anarchisme chrétien», Jacques Ellul, l'afrofémisme, la théologie queer). C'est là l'un des défis de la rencontre de Chevilly-Larue: « Comment nouer des alliances stratégiques sans renier les différences de sensibilité et les fidélités historiques? »

L'atelier consacré à la coordination des chrétiens d'ouverture et des chrétiens libéraux devra aborder cette question de front. « Trouver une unité d'action ne signifie pas uniformiser les discours, mais articuler les diverses manières d'être chrétien autrement" dans l'espace public », nous assurent ainsi les membres du bureau national.

Au fond, le pari de la Fédération du Parvis est double: continuer à porter la mémoire d'un catholicisme d'ouverture façonné par Vatican II et les combats sociaux des années 1970, ainsi que par ceux de la génération Attac et de Mgr Gaillot dans les années 1990, tout en se rendant audible pour les générations actuelles, confrontées aux urgences écologiques, sociales et démocratiques. Dans un champ religieux où l'affrontement des récits s'intensifie, la capacité des catholiques d'ouverture à transformer leur diversité en force collective conditionnera leur avenir.

Anthony FAVIER
Témoignage Chrétien



« Dieu se rencontre sur la route, en marchant. Il est toujours une surprise »

Au début son pontificat, le pape François définissait ainsi le chemin spirituel : « Dieu, écrit-il, se rencontre dans l'aujourd'hui. (...) Bien sûr, dans ce chercher et trouver Dieu en toutes choses, il reste toujours une zone d'incertitude. Elle doit exister. Si quelqu'un dit qu'il a rencontré Dieu avec une totale certitude et qu'il n'y a aucune marge d'incertitude, c'est que quelque chose ne va pas. C'est pour moi une clé importante. Si quelqu'un a la réponse à toutes les questions, c'est la preuve que Dieu n'est pas avec lui, que c'est un faux prophète qui utilise la religion à son profit. (...) Notre vie ne nous est pas donnée comme un livret d'opéra où tout est écrit ; elle consiste à marcher, cheminer, agir, chercher, voir. (...) Dieu se rencontre sur la route, en marchant. (...) Dieu est toujours une surprise. On ne sait jamais où ni comment on Le trouve, on ne peut pas fixer les temps ou les lieux où on Le rencontrera ».

Responsable d'une Église catholique qui n'a pas toujours su résister au cours des siècles au cléricisme et au fondamentalisme, il exprime sa vision de l'Église, celle « d'un hôpital de campagne ». « Je vois avec clarté, écrivait-il, que la chose dont a le plus besoin l'Église aujourd'hui, c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s'il a du cholestérol ! Nous devons soigner ses blessures (...) L'Église s'est parfois laissé enfermer dans les petites choses, les petits préceptes. Le plus important est la première annonce : Jésus-Christ t'a sauvé. Et il poursuit : Si le Chrétien est légaliste ou cherche la restauration, s'il veut que tout soit clair et sûr, alors, il ne trouvera rien ».

Nos sociétés sont en deuil des certitudes que les grands prêtres des idéologies communistes ou capitalistes ont distillées tout au long du 20e siècle.

Ils tentent aujourd'hui d'embrigader les religions pour tenter de « sacraliser » leurs projets nationalistes et impérialistes. Et il faut bien constater que ces nouvelles alliances entre « Dieu et César » trouvent des échos chez certaines hiérarchies des Églises nationales ou « évangéliques ».

Face à ces dérives, ce propos du théologien jésuite Joseph Moingt est d'une grande actualité : « Je vois l'avenir de l'Eglise dans de petites communautés, où il y aurait des chrétiens et des non-chrétiens, qui ensemble réfléchiraient à leurs problèmes en lisant l'Évangile et apprendraient ou réapprendraient ainsi un vivre ensemble auprès de Jésus, ce qui serait déjà une vie en Église. Je pense que l'Église repartira comme cela, et en s'ouvrant sur la société au lieu de se refermer sur elle-même (...). On n'est plus dans la situation où les fidèles ne pouvaient entendre l'Évangile que dans l'acte hiérarchique du clerc qui leur en faisait la lecture et leur dictait ce qu'ils devaient comprendre. Ils sont en voie de prendre leur responsabilité de leur être chrétien, de se définir par rapport à l'Évangile et de prendre aussi la responsabilité de leur être en Église »

Bernard Ginisty

Publié le 6 janvier 2025 par **Garrigues et Sentiers**



CCBF

NOUVELLES A L'AUBE DE 2026

Les Assises (11-12 octobre) ont rassemblé des intervenants de qualité sur le thème « **Un monde qui change, des chrétiens qui bougent** » (1)

Une commission se mobilise pour constituer un observatoire du synode. L'idée est de rassembler un maximum de données sur ce qui se fait ou non selon l'esprit synodal dans nos diocèses.

Beaucoup de groupes locaux étudient actuellement le document final et cherchent comment le mettre en pratique dans leur contexte. (C'est le cas au Mans, où un petit groupe s'est constitué et avance doucement.)

Lors de l'assemblée générale, les orientations de la CCBF ont été réaffirmées . Les voici :

- Être chrétiens et citoyens dans la société d'aujourd'hui. Signifier la pertinence et la permanence du message évangélique, au sein même de notre société parce que l'Eglise en est partie prenante : prendre des positions sur les questions sociales, politiques, éthiques, etc.

- Manifester que les chrétiens et l'Eglise, en France, ne sont pas réductibles aux seules sensibilités identitaires, aussi "tendance ", visibles et bruyantes soient elles.

- Initier et/ou participer, partout où cela est possible à la concrétisation de la démarche synodale voulue par le pape.

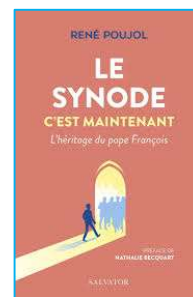
- Bâtir une plateforme commune au-delà de nos différences avec d'autres groupes et associations au sens large à l'intérieur et à l'extérieur de la cathosphère.

Un nouveau CA et un nouveau bureau ont été élus. Mais suite à la démission de Paule Zellitch de sa charge de présidente, aucun.e successeur.e n'est encore apparu.e. Les groupes locaux sont pourtant très actifs là où ils sont, alors l'avenir reste à inventer, synodalement !

(1) N'hésitez pas à les visionner en suivant le lien : <https://www.youtube.com/@ccbf-lavoixdesbaptises6485>

Monique GOURDY,
membre du bureau de la CCBF,
commission des groupes locaux.

LIVRE



**« Le synode,
c'est maintenant »**

L'héritage du pape François »

de René POUJOL

Il y a six mois, le 12 juin dernier, sortait en librairie : « **Le synode, c'est maintenant, L'héritage du pape François.** »

Un livre porteur d'espoirs.

La question est légitime : le Synode sur la synodalité initié par François est-il encore à l'ordre du jour ?

Pour qui s'est passionné pour cette initiative et l'a suivie de près depuis 2022, la réponse est d'évidence : oui ! Oui, parce que face à la crise qui traverse l'Eglise catholique et se nourrit de divisions profondes, l'unité ne viendra pas du retour imposé à un « pouvoir central » clérical absolutisé, mais de la juste prise en compte de la diversité des Eglises locales, notamment continentales, ce qui est précisément la démarche du chemin synodal. On sait que le calendrier de sa mise en œuvre est désormais établi jusqu'à l'automne 2028. Autant s'en approprier l'intuition et le message, sans dogmatisme, et en débattre. C'est l'invitation et la contribution de mon livre.

Golias Hebdo a ouvert généreusement ses pages à l'auteur pour y raconter la genèse du livre né d'une série de conférences et en préciser les enjeux : rien moins qu'un nouveau mode de gouvernance dans l'Eglise destiné à faire unité dans la diversité des sensibilités et des ministères

(Salvator, 164 p., 17 €)



Vous trouverez en annexe l'article paru dans Golias Hebdo

NOUVELLES



Il y a longtemps, très longtemps ... des bergers du Moyen Orient et des astrologues de l'ancienne Perse ont reçu la nouvelle.

Un enfant nous est né ! Une nouvelle vie !

Pendant plus de 2000 ans, cette nouvelle a été transmise de bouche à oreille, d'araméen en yoruba ou en japonais, de parchemins en bestsellers ...

On a fait la fête ... même les anges, cette nuit-là, se sont mis à voler et danser au son des fifres et des tambourins.

Noël ! Vous-mêmes n'avez pas pu la louper, cette info. Elle est passée en boucle sur toutes les chaînes de télé.

On a fait la fête mais ... pourquoi ?

Les anges ne dansent plus et l'enfant s'est volatilisé. A la télé, qui se veut normalement informative, des bougies, des feux d'artifices, des guirlandes de leds...

Mais que fête-t-on ? Une nouvelle cuvée de champagne ? Une promo pour le caviar français ? La sortie d'une série américaine à la guimauve ? Le défilé d'une parade à la Broadway en plein hiver ? Un reportage sur la production de nouveaux jouets made in China ?

Depuis la dernière fête d'Halloween, fin novembre, on ne m'a pas dit un seul mot sur cet événement d'il y a 20 siècles, rien dit sur les raisons de tout ce chambardement, donné le moindre sens à la fête.

Où est le sens de la fête ? Aucun commentateur n'a pu nous offrir la moindre explication sur ce « Joyeux Noël ! »

Une simple injonction à être joyeux mais ... pourquoi ?

Pour vous, ami.es de Chrétiens en Marche, en contre-point, cette perle extraite du blog de Patrick Royannais, prêtre lyonnais

« (...) On ne peut voir « Dieu » sinon dans la vie de l'humain. Le chercher dans le ciel, dans un arrière-monde, le sacré d'un chant ou d'une liturgie, c'est de l'idolâtrie. Dieu se trouve là où personne ne l'attend, dans l'humain non pas trop humain, inhumain, mais dans l'humain tout entier humain, simplement humain. « Il s'est fait homme. » Et l'on plie le genou non pour adorer, mais pour se mettre à hauteur de nouveau-né ou de paria condamné, là où l'on voit le monde non à partir de soi, mais de la fragilité native jusque dans l'agonie. N'est-ce pas cela prier, rejoindre le monde au niveau de l'humain natif jusque dans la mort, là où Dieu se dit.

Aussi loin que possible de la métaphore morte, du folklore et de la mythologie, ce que nous croyons, inouï, impensable change le monde ou n'est pas. Cet enfant devenu condamné comme un maudit au gibet est une personne en qui chacun est renouvelé en son humanité, qui récapitule toute chose. Imaginez ! Que tous ceux qui fêtent Noël considèrent en tous, y compris eux-mêmes, y compris dans l'humain moribond méprisé, l'humain tout humain et agissent en conséquence. Vous imaginez ? Eh bien, c'est cela Noël, des vies transformées, Dieu dans l'humain, le-Dieu-fait-homme.

Joyeux Noël.

Gérard GUERIN

A NOS AGENDAS



Célébration

Samedi 07/02 et le premier samedi de chaque mois 2026, à 18h, célébration à l'église Saint-Bertrand

Ciné-débat

au cinéma Les Cinéastes

« *Espérer par-delà toute espérance* »

En collaboration avec 'Comprendre pour Agir'

Samedi 10/01/26, 17h30 « *Haut les cœurs* »

Dimanche 11/01/26, 19h30 « *L'enfant sauvage* »

Table d'hôtes



Thème : « *La conversation est en voie de disparition – On n'a jamais autant communiqué et jamais aussi peu parlé ensemble* »

Samedi 07/02/26, 19h00, à St-Bertrand



Soirée de réflexion

« La synodalité, si nous en parlions ? »

Lundi 2 mars 2026, 20h30, Maison Saint Julien

Soirée de réflexion en présence du père Luc Forestier (ecclésiologue, Université catholique de Lille) et d'acteurs de la synodalité dans le diocèse du Mans.

AG de Chrétiens en Marche

Samedi 14/03/26

Lieu et programme à préciser

Rencontre CCBF du Grand-Ouest

Samedi 18/04. Lieu et programme à préciser

Comment nous contacter :

chretiensenmarche72@gmail.com

Nous souhaitons fortement que vous puissiez collaborer à cette lettre en nous envoyant vos impressions, vos commentaires, vos critiques, vos coups de cœur, vos coups de gueule, vos infos, sans colère et sans invective, bien entendu. Ce serait sympa de nous dire que vous avez aimé un peu .. beaucoup ... passionnément ... à la folie ... pas du tout ... ou carrément détesté ...

Monique Gourdy, Gérard Guérin, Gwennaëlle Tonnelier